



L'IMPORTANCE DE LA CULTURE ET DES TEXTES LITTÉRAIRES DANS LA TRADUCTION

LA CULTURE DEVRAIT-ELLE ÊTRE TRADUITE ?

Écrit par

Dr. Fatima AL AUBALI

Université de Sana'a

Faculté des Lettres

Département de français

Sana'a

YEMEN

Email : fadfaun@yahoo.fr

Dans la traduction, doit-on avoir pour cible/privilégier la culture d'arrivée, celle du lecteur, ou la culture d'origine et préserver ainsi le bagage culturel de l'auteur ?

Résumé

Le truisme dans les études relatives à la traduction est le dilemme entre la culture de la langue d'origine et la culture de la langue cible. Le traducteur qui s'y consacre pour mener à bien son devoir, doit en premier lieu reconnaître le type de textes à traduire.

Reconnaissant le type de textes, le traducteur sera en mesure de s'attaquer aux cultures une fois qu'il/elle décide de choisir le type du texte. Ainsi, cet article présente une étude descriptive de la traduction de textes littéraires de l'anglais en arabe et en français, en utilisant différentes scènes tirées des œuvres de Shakespeare qui ont été traduites par des traducteurs éminents dans ces deux dernières langues. Cet article décrit les études de fond, des contextes et des procédures de recherche ainsi que les différentes approches de la traduction. Il aborde ensuite certaines questions de recherche à savoir :

- 1- La traduction sera-elle acceptée par la nouvelle communauté de lecteurs ?
- 2- En quoi la relation entre la culture et la traduction est-elle importante ?

Il est donc impératif de sonder la littérature de Goethe jusqu'à nos jours. Selon cette enquête, les paramètres des études de traduction dépassent les limites de la langue pour inclure des types de textes, les fonctions de la culture de la langue d'origine à celle de la langue cible. Les théoriciens de la traduction ont montré leur intérêt dans les aspects culturels de la traduction dès le 19^e siècle. Cela implique que le but de la traduction est d'enrichir la langue cible à la fois culturellement et linguistiquement. Afin d'éviter les malentendus, les traducteurs doivent faire non seulement attention au contenu lexical, et syntaxique mais aussi aux idéologies, aux valeurs, ainsi qu'aux modes de vie relatifs impactés par la culture abordée. Par conséquent, les traducteurs doivent bien connaître leurs publics lecteurs.

Mots-clés : culture – traduction – sémiotique – familiarisation – étrangéisation - source (origine)

Council for Innovative Research

Peer Review Research Publishing System

Journal: Journal of Advances in Linguistics

Vol. 5, No. 1

editorjalonline@gmail.com

www.cirjal.com



1. INTRODUCTION

Les études dans le domaine de la traduction se sont élargies au-delà des limites du langage pour comprendre les types de textes et les cultures d'une langue à une autre. Les traducteurs ont montré leur(s) intérêt(s) dans les aspects culturels de la traduction dès le XIX^e siècle, Ainsi, en 1811 le philosophe allemand Goethe a écrit (cité dans Robinson 1997) :

« Il y a deux maximes pour la traduction. L'une exige que l'auteur étranger est /soit amené vers nous pour que nous puissions le considérer parmi nous et l'autre que nous traversons à l'étranger et nous nous trouvons à l'intérieur de ses circonstances, ses modes d'expressions, son unicité. » (p. 222).

Deux ans plus tard, le traducteur allemand Schleiermacher (cité par Robinson 1997) demanda : Quels chemins sont ouverts pour le vrai traducteur ?

M. Schleiermacher répond lui-même à cette question en disant « Je crois qu'il n'y a que deux possibilités, soit le traducteur dérange l'auteur aussi peu que possible et se déplace dans la direction du lecteur, ou alors dérange le lecteur aussi peu que possible et se déplace dans la direction de l'auteur. Les deux approches sont tout à fait différentes qu'aucun des deux n'est digne de confiance. De ce fait, il est important que les deux approches soient liées. » (p. 229).

La première approche qui est LECTEUR-AUTEUR, et la seconde approche AUTEUR-LECTEUR sont respectivement appelées étrangéisation et familiarisation (ou domestication). Autrement dit, la familiarisation est une forme d'appropriation qui correspond au fait de se conformer aux attentes de la langue-culture cible. Elle diffère en cela de la simple appropriation qui est du côté de l'interprétation du texte de départ par le traducteur et du fait qu'il impose à celui-ci sa propre interprétation.

La culture peut être définie comme tout le chemin de la vie qui se compose des mœurs d'une société donnée, ses valeurs, ses traditions, ses habitudes, son système éducatif, la famille et les structures sociales, les hiérarchies politiques et gouvernementales et l'utilisation de technologie de pointe (Geertz, 1975, Lado, 1968). Halliday (1989) de son côté a adopté une définition sémantique quand il dit que la culture est l'ensemble de systèmes sémiotiques, un ensemble de sens, bref tout qui joue dans ce sens (p. 4).

Ainsi, la culture englobe tous les aspects de la vie d'une société. Des gens de cultures différentes ont des points de vue différents sur ce qui constitue un comportement moral ou immoral. Les valeurs ont tendance à être absolue et immuable. Celles-ci portent en elles une influence directe sur la culture. A titre d'exemple, la polygamie est immorale dans la culture occidentale alors que dans la culture islamique, il est considéré comme immoral si l'on s'y oppose. En conséquence, la culture arabe peut raisonnablement supposée être différente de la culture anglo-américaine. Etant une société profondément religieuse où la Parole de Dieu est absolue, elle n'en est dans la culture libérale occidentale où les valeurs semblent être relatives. Par conséquent, la traduction implique au moins deux langues et deux cultures (Toury, 1978). Puisque la langue fait partie intégrante de la culture, la question qui se pose est la suivante : Peut-on traduire une langue en isolant la culture ? Comme Pym (2000) indique : « Le simple fait de la traduction présuppose un contact d'au moins deux cultures. Ceci dit, la traduction est engagée dans l'interdépendance des cultures. » (p.2).

Il est à noter que j'ai employé ci-dessus le verbe « impliquer » parce que dans le cas de la langue, cela signifie normalement remplacer une langue par une autre. En ce qui concerne la culture, les choses ne sont pas si claires. Impliquer pourrait signifier :

- (a) La préserver la culture d'origine (étrangéisation),
- (b) En remplacer la culture source par la culture cible (familiarisation),
- (c) Le mélanger, assembler, associer ou acceptation de (a) et (b).

Strictement parlant, l'acceptation (b) est la traduction de la culture. Cependant, l'approche la plus pratique que cet article va emprunter est l'acceptation (c). Distinguer (a) et (b) comme le dit d'ailleurs Schleiermacher (cité dans Robinson 1997) n'est souvent pas facile. Chaque traduction est plus ou moins un mélange de deux processus : étrangéisation et familiarisation.

Les textes que nous étudions dans le cadre de cet article sont essentiellement des textes littéraires. Cependant il est intéressant de mentionner ici trois autres types de textes, car ils sont étroitement liés à la traduction et à la culture. D'abord les textes scientifiques dont on peut considérer qu'ils appartiennent à la « culture universelle ». Le traducteur travaille ici dans une culture neutre. Il est plus amené à transférer des faits et des idées que le contexte culturel. Ces textes sont similaires de la langue d'origine à la langue cible. Dans ce type de texte, il est évident que très peu de traduction culturelle soit réalisée.

Ensuite les textes publicitaires qui appartiennent à une culture spécifique et de ce fait ne peuvent être traduits. Habituellement, ils sont réécrits dans une nouvelle langue. Les annonces publicitaires sont rédigées dans leur culture si profondément qu'il est difficile de les traduire ou transplanter dans une culture étrangère (cf. De Mooij, 2004).

Enfin, les expressions de politesse religieuse appartiennent aussi plus ou moins à l'extrême côté de la traduction. Elles sont généralement traduites telles qu'elles sont dans la langue d'origine. En gros les trois type de texte sont scientifique, publicitaire et religieux...)

Le reste de cet article sera consacré à la traduction et à la culture dans les textes littéraires. Les arguments les plus intéressants seront illustrés par des exemples authentiques.



2.0 LA RELATION ENTRE CULTURE ET TRADUCTION

Dans les premiers stades de la théorie de la traduction, selon Tour (1980), la traduction a été définie comme le remplacement d'un texte d'une langue à une autre, les deux textes ayant approximativement le même sens. L'accent a été mis sur les aspects linguistiques et sémantiques de la traduction.

Le sens de la traduction a toujours été problématique. Quel sens peut-elle apporter? Est-il sémantique, pragmatique ou sociale? Tous ces types de sens sont considérés comme pertinents et ont été repris dans les aspects culturels de la langue d'origine à la langue cible.

La culture peut-elle être traduite? Un texte peut-il être traduit à l'isolement de la culture? C'est un fait linguistique que la langue est intimement liée aux filets de sa culture et ce serait sans doute difficile, ou presque impossible de les séparer. Chaque acte de traduction implique à la fois langue et culture comme par exemple pour le mot « marché » traduit en arabe par « souq ». Les deux mots se rapportent à deux choses différentes dans deux cultures différentes, deux activités différentes de l'achat et de la vente. Si le lecteur du texte original rencontre le mot « souq », il conceptualise le marché oriental, la culture de la langue source est alors remplacée par la culture cible. De ce fait, nous sommes dans le processus de familiarisation. Si le nouveau lecteur, à travers ses efforts ou ceux du traducteur conceptualise un « marché européen » nous avons affaire au processus d'étrangéisation. Ceci n'est qu'un exemple mais il permet de clarifier la relation entre la culture et la traduction.

Un lecteur qui a fait des études supérieures va réagir différemment à la traduction qu'un lecteur moins instruit. Les grands travaux sur la traduction ne se limitent pas uniquement sur l'aspect textuel voire sémantique des textes mais prend aussi en compte l'esprit du lecteur de la langue cible. C'est un processus d'une traduction efficace que nous trouvons dans les livres historiques. Ceci a eu lieu à une certaine période de la transformation intellectuelle, comme, par exemple, à l'époque de l'Abbaside et atteint son apogée sous le règne du Calife Al-ma'mun. Par la traduction, les chercheurs arabes ont appris le grecque, le persan et l'indien. Ils ont assimilé les nouvelles idées qui sont devenues qui de nos jours font partie de leur propre culture.

Le même processus a eu lieu au début de la Renaissance en Europe, lorsque, par la traduction l'enseignement des antiques a été découvert par les écrits arabes. Toutes ces traductions ont touché les cultures arabes et européennes.

Un traducteur est un médiateur culturel, qui peut passer de la culture source à la culture cible en choisissant autant qu'il juge opportun pour répondre aux objectifs de la traduction. L'un des objectifs de la traduction de la langue A à la langue B est d'enrichir culturellement et linguistiquement la langue B. Dans ce contexte, le traducteur vise à préserver autant que possible la culture source. Il traduit le contenu et le style du texte source et puis introduit ceux-ci dans le texte cible. Peu à peu, ces éléments étrangers s'intègrent dans la langue et la culture cibles et feront partie d'un nouvel environnement. A. BERMAN définit l'horizon du traducteur comme l'ensemble des paramètres langagiers, littéraires, culturels et historiques qui déterminent le sentir, l'agir et le penser d'un traducteur. (P. 79). Cependant, il existe toujours un risque de rejet, similaire à celui qui se produit lors de la transplantation d'un organe médical. L'intégration ou le rejet attend tout le travail de traduction. De toute évidence, notre intérêt réside dans l'intégration, qui est sûrement la caractéristique majeure d'une traduction réussie.

Traduction et intégration

Le traducteur se déplace prudemment entre les deux extrêmes : familiarisation et étrangéisation, et tâtonne pour trouver un juste milieu qui puisse lui garantir que sa traduction soit acceptée par ses lecteurs. En traduisant Hamlet par exemple, en arabe et en français, les traducteurs peuvent penser que le lecteur trouvera certains aspects de la vie d'Angleterre Elisabéthaine difficile à comprendre ou à accepter. Ceci dit, le traducteur se déplace lentement pour amener l'auteur vers le nouveau lecteur.

Voici quelques exemples :

(1) Osrick. How is't Laertes?

Laertes: Why, as a woodcock to mine own springe. Osrick;

I am justly kill'd with mine own treachery.

(Hamlet, Acte 5, Scène 2, p, 402)

اوسرك : كيف أنت يا لرتيس!

- لرتيس: كعصفور وقعت في شركي يا اوسرك لقد قتلت عدلا بغدري...

(Traduit en arabe par Jabra I.)

Osrick : Comment vous sentez-vous Laërte ?

Laërte : Oh ! Comme une bécasse, pris à son propre piège Osrick.

Et justement tué par ma trahison.

(Traduit par André Markowicz)



L'oiseau inconnu 'woodcock' est remplacé par le moineau qui est plus facile à comprendre par le lecteur arabophone.

(2) Hamlet: Why, what should be the fear?

*I do not set my life at a **pin's fee**;*
(Hamlet, Act I, Scene 4, p. 382)

هاملت : ولم لا؟ وما الخوف؟
إني لا أؤمن حياتي **بفلسين**...

(Traduit by Jabra I. Jabra)

Hamlet : Pourquoi ? Qu'aurais-je à craindre ?

Je n'estime pas ma vie au prix d'une épingle.

(Traduit par André Markowicz)

Une autre expression peu familière dans la culture arabe 'a pin's fee' est remplacée par 'une petite pièce de monnaie'. Probablement, le traducteur est allé plus loin-dans le processus de familiarisation. Ici, traduire est non pas ce que les mots disent mais ce qu'ils font (une belle idée à reformuler...).

(3) King: Ay me! Says one, o Jove! The other cries.

(Love's Labour's lost Act 4, Scene 3, p. 139)

الملك : فان قال أحدكما "واهالي" صباح الخير " لطفك **بِالله**"

(Traduit by Lewis Iwad)

Dans cet exemple de (Love's Labour's Lost), le dieu païen 'JOVE' est remplacé par 'الله' ALLAH, le symbole de monotheism que le traducteur croit qu'il est plus acceptable dans un contexte de pays arabo-musulmans. Dans l'exemple suivant, le traducteur emploie le doublet, c'est-à-dire IL exprime une même réalité par deux mots synonymes ou redondants (deux noms, deux adjectifs etc.) généralement coordonnés.

(4) Polonius: I mean the matter that you read, my Lord.

Hamlet: Slanders, sir.

(Hamlet, Act II, Scene 2, 192)

بولونيوس : اعني الكلمات التي تقرأها ، يمولاي
هاملت: **قدح وذم** - ياسيدي

(Traduit by Jabra I. Jabra)

Polonius : Je veux dire la matière, des mots que vous lisez monseigneur.

Hamlet : Des calomnies, monsieur.

(Traduit par André Markowicz)

(5) Marcellus: Something **is rotten** in the state of Denmark.)

(Hamlet, Act I. Scene 4, 90)

مرسالين في دولة الدانمرك **فساد وعفن**
(Traduit par Jabra I. Jabra)

Marcellus : Quelque chose est pourrie dans l'Etat de Danemark.

(Traduit par André Markowicz)



En revanche, le monologue de Hamlet, le doublet ou davantage sont condensés en un seul mot. Le traducteur a choisi de modifier le texte source comme par exemple :

(6) Hamlet: The heartache and the thousands **natural shocks**.

La souffrance du Cœur et les mille **blessures**.

(Hamlet, acte III, scène V)

(Traduit par Y. Bonnefoy)

(7) Hamlet: For who would bear **the whips and scorns of time**.

Car qui supporterait **l'affront du temps**.

(Hamlet, acte III, scène V)

(Traduit par Y. Bonnefoy)

Ici, le traducteur se caractérise par une densité plus grande si bien que le tissu du texte est plus resserré que l'original.

Limites de familiarisation

Trop de changements du texte d'origine au profit du lecteur cible et pour enrichir la culture cible pourraient déformer le texte original, et détruire l'objectif principal de la traduction. Personne ne pourrait imaginer réaliser par familiarisation, d'un prince de Danemark à un prince d'Arabie. Les principaux éléments étrangers du texte original doivent être préservés. Hamlet doit se comporter comme un prince danois. La société dépeinte par l'auteur d'origine doit rester la même. Le traducteur doit faire de sorte à ne pas rendre les personnages trop 'natifs' et leur permettre de se comporter comme des membres de la culture cible. Dans l'exemple ci-dessous, le traducteur a utilisé trop de familiarisation et les personnages natifs ont disparus.

(8) Armado: Warble, child; make passionate my sense of hearing.

Moth: Will win your love with a French brawl.

(Love's Labour Lost, Act III, Scene I, p. 155)

ارماندو: ثمن ياغلام. واملأ مسامعي بسحر الغرام.

موت: جاء الهوى ياعودي العاشق المحمود

(Traduit par Lewis Iwad)

Ici, Moth parle comme un natif ou même mieux. Son discours est dans la rime. Il parle couramment l'arabe pour représenter de manière satisfaisante le caractère étranger.

L'argent, les mesures, la nourriture sont des éléments qui subissent un changement radical dans la culture cible de la traduction comme dans l'exemple suivant du roi Lear.

(9) Lear: Give me one ounce of civet, good apothecary, to sweeten my imagination. (King Lear, Act IV. Scene 6.130)

- لير . أيها الصيدلي الكريم. أعطن درهما من عطر الزبأ اطيب به خيالي

(Translated by Jabra I. Jabra)

Lear : Honnête apothicaire, donne-moi une once de musc pour purifier mon imagination.

(10) Kent: Draw, you rogue! Or l'il so **carbonado** your shanks:--draw, you rascal!

(King Lear, Acte II, Scène II, p.35)

- كنت: سيفك بالنيم ، والا جعلت **كيايا** من كاحليك. جرد سيفك بانزل.

(Traduit par by Jabra I. Jabra)

Kent: L'épée à la main, drôle ou je vais taillader vos mollets de telle façon. L'épée à la main, gredin, à la besogne.

(Traduction d'André Markowicz)

Le traducteur dépasse parfois la limite de la familiarisation et s'enfoncé dans la culture cible comme avec l'exemple 'pin's fee' qui est remplacé par la monnaie de certains pays arabes, **فلسين** .



Dans un autre exemple, où le traducteur emploie métaphoriquement le plat originaire du moyen orient 'KEBAB' ce qui l'amène alors profondément à la culture cible.

Conclusion

La culture doit être considérée comme un élément essentiel dans la traduction. Le manque de connaissance suffisante de la culture provoque des difficultés pour comprendre un texte plein de références culturelles. Ainsi, l'objectif principal de la traduction est d'enrichir la langue cible, à la fois culturellement et linguistiquement. Chaque langue est rédigée avec sa culture et il est difficile d'ignorer dans le processus de la traduction la dimension culturelle que véhicule la langue. Autrement dit, une traduction ne peut être réalisée sans s'adosser sur la culture cible.

Cependant, un traducteur agit comme un intermédiaire entre la culture d'origine et la culture cible. Il/elle systématise le processus de la traduction interculturelle. Il y a deux approches principales pour effectuer cette tâche : soit l'auteur est amené vers le lecteur (familiarisation), soit le lecteur est amené vers l'auteur (étrangéisation). Le dernier procédé favorise l'enrichissement de la langue cible.

Si l'objectif principal de la traduction est, comme indiqué ci-dessus, d'enrichir la langue et la culture cible, alors bien évidemment le travail d'un traducteur serait de suivre le second processus. Il y a cependant des limites entre les deux approches. Une traduction, employant beaucoup d'éléments étrangers ne peut s'intégrer à la culture cible. L'intégration est une preuve sûre pour une traduction réussie. Le rejet signifie que la traduction a échoué.

Le traducteur peut remplacer des éléments familiers, à la langue cible. Des aspects qu'il pense être incompréhensible ou inacceptables par le nouveau lecteur. Cependant, trop de familiarisation constitue un risque, il y a des lignes rouges à ne pas franchir. Il s'agit notamment de remplacer les noms propres par des noms de la culture cible, les proverbes, des citations de versets, des maximes etc. Tous ceux-ci pourraient mettre profondément dans la culture cible et détruire l'illusion de la culture du texte original.

Référence

1. BASSNETT, S.(2003). Translation studies, London and New York, Routledge.
2. BASSNETT, S., BUSH P.(2006). The translator as writer, London/New York, Continuum.
3. BEACO Jean-Claude. (2000). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*,
a. Hachette.
4. BERMAN, A.(1999). L'âge de la traduction : La tâche du traducteur de Walter Benjamin, un commentaire, La traduction-poésie : à Antoine Berman. Presse universitaire Strasbourg.
5. BERMAN, A.(1988). Critique, commentaire et traduction : quelques réflexions à partir de Benjamin et Blanchet, Po&sie, no 37, pp. 88-106
6. BERMAN, A.(1995). Pour une critique des traductions :John Donne, Paris,NRF Gallimard.
7. BONNEFOY, Y.(2000). La communauté des traducteurs, Strasbourg, Presses universitaires
8. de Strasbourg.
9. BONNEFOY, Y. (1958). Critics-English and French and the Distance between them,
10. Encounter, no. 58, 7, pp. 39-51.
11. BONNEFOY, Y. (1994). La petite phrase et la longue phrase, Paris, La Tilv éditeur.
12. CUCHE Den. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*, 3^e édit., La Découverte
13. Encounter, no. 58, 7, pp. 39-51
14. De Mooij, Marieke. (2000). Translating advertising. The Translator10
a. (2), 179-198
15. DERRIDA, J., What is a Relevant Translation? Critical Inquiry, vol. 27, no 2, winter
16. 2001:174-200 .
17. Eco, U., (2007) Dire Presque la même chose: expériences de traduction, traduit de l'italien par
18. Bouzaher Myriam, Paris, Grasset
19. Farghal, M. and Borini, A. (1997).Pragmareligious failure in translating Arabic
20. Politeness formulas into English: Evidence from Mahfouz's Awlad Haritina.



21. Multilingua: Journal of cross-cultural and interlanguage communication
22. Geertz, C. (1979). *The interpretation of culture: Selected essays*.
 - a. London: Fontana Press.

23. GOODY Jack. (1989) *L'identité culturelle et cuisine internationale* in PIAULT Fabrice
24. (dirigé par), *Nourriture, Plaisir et angoisses de la fourchette*, Autrement, , pp.98-
25. 101 .
26. GUIDERE Mathieu. (2000) *Publicité et traduction*, L'Harmattan, HALL Edward, *Au-delà de*
 - a. *la culture*, Seuil
27. Halliday, MAK. & Hassan, R. (1989). *Language, context, and text: Aspects of language*
 - a. *in a social semiotic perspectives*. London: Edward Arnold.

28. Jabra, I. Jabra. (1986). *William Shakespeare: The great tragedies*. Beirut: Arab Studies
29. Establishment.

30. Lado, R. (1968). *Linguistics across cultures: Applied linguistics for*
 - a. *Language teachers*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.

31. Robinson, Douglas. (1997). *Western translation theory*. Manchester: St
 - a. Jerome Publishing.

32. Shakespeare, Tragédies (2002) Traduction de DEPRATS, J.M., Ed. Gallimard, Shakespeare, Hamlet, Traduction de MARKOWICZ A.(2009). Ed. Les solitaires intempestifs.
33. Shakespeare, Hamlet. (1978). Le Roi Lear, traduction de Bonnefoy Y. Paris, Ed. Gallimard.

34. Toury, G. (1978). *The nature and role of norms in translation*. London:
35. Routledge.
36. Toury, G. (1980). *In search of a theory of translation*. Tel Aviv: The Porter Institute for
37. Poetics and Semiotics.
38. Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam-Philadelphia:
39. John Benjamins.



L'auteur

Fatima AL-AUBALI est professeur au Département de français aux facultés des lettres et des langues à l'université de Sana'a, Yémen. Elle a une licence français-anglais à l'université nationale de Somalie, diplôme de formation de formateur au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, France, Maitrise et DEA en sciences du langage, option FLE à l'université de Franche Comté et un Doctorat en sciences du langage linguistique et sémiotique à l'université de Franche Comté, France. Elle a travaillé dans des universités en France et à l'étranger comme La Somalie et le Yémen. Elle s'intéresse plus particulièrement à l'enseignement du français, la linguistique, l'interculturel, la sémiotique et la théorie de traduction.